

## Lilou se souvient de la maison de Tante Ida et Oncle Alexandre à Thiers



Lilou en communiante

C'est Lilou qui parle

Nostalgie, c'est là où je suis née, où j'ai passé toutes mes vacances d'enfant. En hiver à Noël cachée dans le grand grenier rempli des trésors des générations précédentes, petites malles tapissées remplies de bonnets et de camisoles, paquets soigneusement ficelés de l'Illustration ou des Veillées des Chaumières que je préférais, de loin, pour leurs romans à épisodes tendres ou haletants, aux reportages de celle-là...

A la belle saison, les cinq terrasses de jardin qui partaient de l'étage supérieur de la maison jusqu'au haut de la colline étaient à mon aune, un immense terrain où mon imagination pouvait galoper à brides abattues. J'y ai tout

construit ; dans le petit atelier abandonné de la première terrasse, un restaurant d'auberge (les nappes orange venaient de vieux draps teints par Tante Ida), marché de poulets et d'œufs dans l'enclos des volailles ; au banc vert de la seconde terrasse, thé et goûter, en papotant devant la vue sur le bas de la ville jusqu'au creux de l'Enfer, sur la Durolle, avec les toits des ateliers encore actifs et bruyants ; halte au petit cabanon, abri pour le matériel de jardin. Construit comme une baraque à auvent, il aurait pu faire un joli bar. Mais coincé dans un angle de mur, il manquait d'horizon. Et puis c'était le cimetière des chiens de chasse de mon oncle Alexandre.

La tonnelle du jardin de Thiers



Par le petit escalier pris dans le mur de granit auvergnat, j'arrivais à la troisième terrasse, domaine de la vigne de Grand-père. Chaque année, le temps des vendanges, réunissait cinq ou six vendangeurs à la bonne franquette, pour un produit fini dont la qualité suscitait des plaisanteries sans fin entre Grand-Père et les générations descendantes.

Autorisée à en goûter un fond de petit verre, je le trouvais joliment bon, pour la joie du propriétaire.

C'est à la dernière terrasse que je pouvais souffler : jardin de fleurs, de treilles, buissons de framboises. Des buis taillés entouraient des plates-bandes fleuries ou des carrés de légumes de printemps. Une gloriette d'un vert délavé, qui avait affronté les orages d'été et les manteaux neigeux de l'hiver, abritait deux fauteuils bancals et une petite table de fer ronde, tournés vers le proche horizon que barraient les Margerides.

Devant, le muret de pierres couvert de longues dalles de Volvic, qui retenaient pendant le jour le soleil et le restituait en fin d'après-midi. Bravant le vertige, je m'y allongeais alors avec délectation en compagnie des petits lézards verts que mon frère Pierre chassait sans vergogne.

Enfin le 5ème étage avec le hangar, une haute structure de bois qui recelait les restes des loteries annuelles de toutes les associations de Pêcheurs, de Chasseurs et du Club Automobile d'Auvergne que présidait mon oncle Alexandre.

De là, à condition d'avoir la clef, on accédait par quelques marches à une cave voûtée, véritable chambre au trésor, où mon Grand-Père conservait dans de la cendre ou du sel toutes les parties nobles du cochon de l'année. Mais, au cœur de ce saint des saints, les bonnes bouteilles, couchées dans le sable sec, qui vieillissaient dans l'ombre sèche de la réserve en attendant leur heure de gloire. Discrets, les petits tonneaux de la vigne familiale attendaient la main qui allait les tirer...

Adossée au mur mitoyen, l'ancienne écurie et le grand portail de bois ouvrant sur la rue haute, un autre royaume qui m'était interdit ...

Je voulais n'écrire qu'une petite note de trois lignes ... mais j'ai dû m'assoupir sur l'ordinateur qui a continué tout seul !

Lilou



Les 90 ans de Tante Ida avec papa

**Deux démolitions rue de Lyon**

Des travaux de démolition de deux petits immeubles, situés aux 60 et 62 rue de Lyon, ont débuté, hier. Depuis longtemps inhabités, ils seront remplacés par des places de stationnement.

Arthur Cosbron  
arthurcosbron@centrefrance.com

Comme un château de cartes, deux immeubles et leurs garages, dans un virage rue de Lyon, sont balayés depuis hier matin par le bras d'une pelleteuse. Sous des jets d'eau afin de limiter les poussières, la destruction se fait petit à petit et s'achèvera aujourd'hui jeudi, alors que le déblayage devrait prendre une semaine.

Cette démolition était rendue nécessaire par « l'état des bâtiments, inhabités depuis de nombreuses années », explique Jean-Luc Borot, adjoint aux travaux à la municipalité. Et nous n'avons pas trouvé d'acquéreur pour les reprendre. »

En lieu et place, dans ce virage rue de Lyon, un espace public sera aménagé notamment en places de stationnement, dont pourront profiter les nombreux véhicules présents à chaque sortie du collège.

« Il s'agira aussi de conforter les murs citoyens », précise Jean-Luc Borot. Coût total des travaux : environ 58.000 €

**WEB**  
Retrouvez d'autres infos sur la démolition sur [www.lamontagne.fr](http://www.lamontagne.fr)

**RUE DE LYON.** Les deux immeubles en cours de démolition, de couleurs rouge (à gauche) (au centre) sur la photo, correspondaient aux 60 et 62 rue de Lyon.

Maman avait joint la coupure de l'article dans La Montagne

Photo de Tante Ida et nous tous à la Cigaline,  
prise le jour du mariage de Chantal et Christian 1968

Nous habitons Londres à l'époque

